

deviendra la Société royale d'horticulture en 1861). Ce groupe est particulièrement intéressé par les expériences d'hybridation et par l'importation de nouvelles plantes. En 1815, il charge John Reeves, alors inspecteur des thés de la Compagnie des Indes orientales à Canton et déjà un membre actif de la société, de lui expédier des plantes de jardin en provenance de Chine, ainsi que des dessins réalisés par des artistes chinois.

Reeves renvoie un grand nombre de plantes et commande à des artistes chinois des peintures de plantes et d'animaux de toute la Chine, dont il supervise lui-même la réalisation. Aujourd'hui, cinq volumes des peintures de fleurs chinoises qu'il a envoyées à ses commanditaires sont conservés à la bibliothèque Lindley de la Société royale d'horticulture et d'autres encore au *British Museum*.

Ces peintures illustrent surtout des fleurs de jardin : azalées, pivoines, camélias, chrysanthèmes, roses, glycines... Leur style est un mélange d'influences chinoises et européennes, reflet du talent et de la formation des artistes, et de l'impact de la supervision de Reeves. Par exemple, de nombreuses peintures représentent l'angularité des tiges – une caractéristique qui intéresse davantage les Chinois que les Européens. L'influence de Reeves se manifeste notamment dans la variété des vues : sur une même illustration, des dissections de fleurs ou de fruits révèlent des détails botaniques, et un dessin précis de l'avant et de l'arrière des fleurs et des feuilles est souvent proposé.

Parallèlement à ces réalisations, des initiatives pour collecter et répertorier les plantes sont organisées dans d'autres régions d'Asie où la Compagnie des Indes orientales est active. Des peintures similaires sont exécutées sous l'égide de Sir Stamford Raffles, un employé de la Compagnie, fondateur de la ville de Singapour. Raffles est un grand collectionneur de toutes sortes de spécimens d'histoire naturelle. En 1824, il embarque sur un bateau à destination de l'Angleterre avec sa femme, sa collection de

■ L'AUTEUR

Martyn RIX est botaniste, éditeur de la revue *Curtis's Botanical Magazine*. Il a travaillé comme botaniste pour la Société royale britannique d'horticulture.

Article publié avec l'aimable autorisation de *American Scientist*.

2 000 à 3 000 dessins, d'anciens manuscrits malais et même un tigre apprivoisé. Toutefois, un incendie sur le bateau détruit un grand nombre de ses spécimens, dessins et documents. Rescapé et de retour à Singapour, Raffles engage deux artistes, l'un chinois, l'autre français. En travaillant jour et nuit, les deux hommes parviennent à remplacer un certain nombre de dessins à temps pour qu'ils soient expédiés par le bateau suivant, deux mois plus tard. La collection comporte de nombreux animaux, notamment des faisans exotiques, mais surtout des plantes qui présentent un intérêt économique : des fruits, des herbes médicinales et des plantes utilisées pour la teinture.

Le jardin botanique de Calcutta

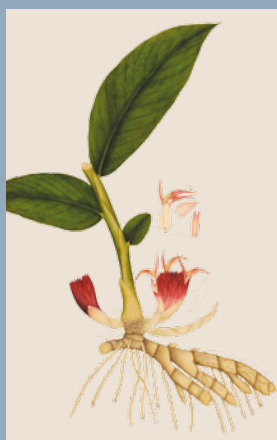
Les principales collections proviennent de l'Inde. Malgré l'importance croissante du commerce avec la Chine à la fin du XVIII^e siècle, l'Inde est restée au centre des activités de la Compagnie. Le premier jardin botanique pour l'étude des plantes indiennes d'intérêt économique y a été établi à Calcutta, en 1787.

En 1793, le botaniste écossais William Roxburgh, nommé directeur du jardin, entreprend de constituer un herbier de spécimens séchés et une collection de peintures de plantes indiennes. Les peintures présentent l'avantage d'être moins dévorées par les coléoptères ou les mites. De plus, elles ne souffrent pas de l'humidité et sont plus faciles à transporter que les plantes. Roxburgh commande à des artistes indiens des peintures de plantes de jardin et d'espèces sauvages qu'il récolte.

Plus de 2 000 peintures sont envoyées à Londres, tandis qu'une autre série reste à Calcutta. Deux séries de peintures numérotées identiques permettent aux botanistes en Angleterre et en Inde d'être sûrs qu'ils étudient la même plante. Les peintures envoyées à Londres constituent le fondement d'un splendide ouvrage de Roxburgh, *Plants from the Coast of Coromandel*, publié entre 1798 et 1818.



2. CETTE PEINTURE réalisée par un artiste chinois inconnu représente une ancienne forme cultivée de la pivoine moutan (*Paeonia suffruticosa*). L'image fait partie d'une collection de peintures commandées par John Reeves, membre de la Société d'horticulture de Londres, qui vécut à Canton, en Chine, au début du XIX^e siècle.



3. CES TROIS PEINTURES INDIENNES mêlent le style indien de la peinture miniature (minutie, souci du détail, peu de profondeur) et le souci européen de l'exactitude botanique (coupes et détails représentés à côté, feuilles visibles sur les deux faces). À gauche, une aconit féroce (*Aconitum ferox*), probablement sur une copie d'une peinture réalisée par l'Indien Vishnupersaud (un des rares artistes dont on connaisse le nom) à la demande du Danois Nathaniel Wallich. Au centre, du gingembre (*Zingiber rubens*), ses fleurs et ses rhizomes, peinture commandée par l'Écossais William Roxburgh. À droite, une peinture de la plante *Dombeya wallichii*, nommée d'après Wallich.

Le jardin botanique de Calcutta, tout d'abord sous la direction de Roxburgh, puis sous la supervision du Danois Nathaniel Wallich, devient une étape importante pour les plantes entre la Chine et l'Europe, de même qu'un centre d'étude de la flore indienne à des fins scientifiques. Nommé médecin auprès de la colonie danoise en Inde, Wallich est devenu l'assistant de Roxburgh à 23 ans, avant d'assumer lui-même la direction du jardin de 1817 à 1856. Une grande partie des peintures de sa collection sont publiées dans l'ouvrage *Plantae Asiaticae Rariores* entre 1821 et 1831.

Sur les illustrations produites sous la supervision de Roxburgh et Wallich, en général de grande taille (les plantes sont peintes en taille réelle), chaque détail, chaque poil est représenté. Un tel souci du détail reflète la formation des artistes dans l'art traditionnel indien de la peinture miniature. Dans ce style de peinture, le sujet est en général élégamment positionné de façon à remplir presque toute la feuille. Les détails sont rendus avec soin et précision, mais, contrairement aux peintres européens de l'époque, les artistes indiens se préoccupent moins de créer des

effets tridimensionnels : pour des Européens, leurs spécimens paraissent plats, comme s'ils étaient déjà pressés dans un herbier.

Les plantes plus petites sont montrées avec leurs racines, surtout celles présentant des rhizomes utiles, tels les gingembres. Les plantes offrant un intérêt économique reçoivent une attention particulière, à l'instar de *Derris scandens*, une plante grimpante similaire aux robiniers utilisée comme poison dans certaines techniques de pêche.

Alors que la plupart des peintures exécutées par des artistes indiens ne sont pas signées, les noms de deux artistes qui travaillaient pour Wallich nous sont parvenus : Gorichand et Vishnupersaud. Le travail de ce dernier est particulièrement beau, avec une profondeur peu commune.

En France, bien que le commerce avec l'Inde soit moins soutenu, l'intérêt pour les plantes indiennes et chinoises est tout aussi vif. Passionnée de botanique, l'impératrice Joséphine a fait du pays le centre mondial de l'horticulture. Les domaines de la Malmaison, sa résidence principale, et de Navarre, le château que Napoléon lui a acheté à leur divorce en 1809, accueillent toutes les plantes rares



4. CETTE PEINTURE de *Enkianthus quinqueflorus* aurait été commandée au début du XIX^e siècle par le jardinier écossais William Kerr, qui vécut à Macao et Canton pendant neuf ans.

BIBLIOGRAPHIE

M. Rix, *The Golden Age of Botanical Art*, Univ. of Chicago Press, 2013.

T. Robinson, *William Roxburgh: the Founding Father of Indian Botany*, Phillimore and Co. / Royal Botanic Garden, 2008.

H. Noltie, *Indian Botanical Drawings, 1793-1868, from the Royal Botanic Garden*, Royal Botanic Garden, 1999.

rapportées des campagnes napoléoniennes, et les nombreux présents que lui font les savants de retour d'expédition. Peu à peu, sous la supervision des botanistes Étienne Ventenat, puis Aimé Bonpland, le jardin de la Malmaison devient incontournable pour les botanistes d'Europe. En 1810, au sommet des guerres napoléoniennes, un arrangement spécial des amirautés britannique et française autorise l'horticulteur anglais John Kennedy à franchir le blocus anglais des ports français pour envoyer à Joséphine diverses plantes, dont le rosier thé chinois *Hume's Blush Tea-Scented China*.

En 1814, Bonpland, qui répertorie les plantes cultivées dans les jardins de Joséphine, se rend à Londres pour y comparer les relevés du peintre de Joséphine, Pierre-Joseph Redouté, aux dessins de la Compagnie des Indes. Il y retrouve la plupart des

plantes chinoises cultivées à la Malmaison et à Navarre. La précision est telle qu'il perçoit même de subtiles différences entre les plantes d'origine et celles cultivées en France depuis plusieurs années, telle la pivoine moutan, arrivée en 1803 à la Malmaison.

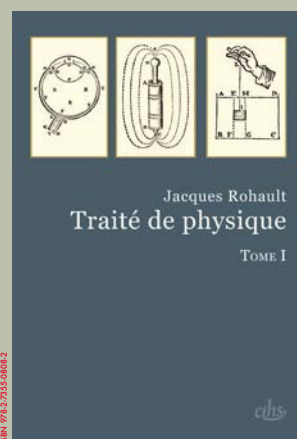
Le travail des botanistes, des collectionneurs et des innombrables artistes anonymes de Chine et d'Inde qui ont peint les plantes recensées a contribué à établir de précieuses archives sur les plantes sauvages et cultivées de ces pays. La précision du détail et la fusion des styles artistiques orientaux et occidentaux confèrent à ces images un intérêt historique et archéologique remarquable. De telles collections nous rappellent l'origine de plantes désormais courantes partout dans le monde. Elles nous offrent aussi un plaisir intense : contempler l'art botanique dans sa plus belle expression. ■

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques une collection complète d'instruments de travail pour la recherche en sciences humaines



**Savants et inventeurs
entre la gloire et l'oubli**
Sous la direction de Patrice Bret
et Gérard Pajonk

136 pages
21 x 27 cm
br.
23 €



**Traité de physique
Tome I**
Jacques Rohault (1618-1672)

830 pages
15 x 22 cm
ill., j. br.
45 €